

Dans la forêt, la nature souffre. Elle économise ses souffles : elle amasse ses dernières forces pour se battre contre la bêtise de l'homme. Les particules malignes, torrent de boue invisible à l'œil nu, se déversent. Les radiations sont là, elles ont la force d'une armée de l'ombre insidieuse : aucun radar militaire ne peut les détecter. Elles recouvrent les arbres, les fleurs et les routes. Elles momifient la nature et l'ankylosent. Sous leur joug, la nature devient impotente. Elle ne sera bientôt plus qu'un squelette vide de ses viscères. Elle chancelle, elle voudrait trouver un refuge, mais chaque parcelle de vie s'ensevelit irrémédiablement sous une Parque qui coupe ses vaisseaux de sève un à un. Son agonie commence. À côté de cette parade, les trompettes de l'Apocalypse sont des flûtiaux aigrettes, et les Cavaliers de la Mort d'inoffensifs chevaux d'un manège pour enfants. C'en est fini pour elle, elle n'a plus qu'à ajuster avec dignité son masque funéraire. Les feuilles des arbres se teintent d'un rouge sombre et ploient sous le poids de la gravité, les rameaux se courbent comme des vieillards qui ont trop vécu. À côté, dans les fermes avoisinantes, des bruits montent en cadence. Les vaches dans leurs enclos deviennent folles : elles meuglent, tournent et retournent la terre de leurs sabots, cherchent en vain une issue. Dans une poignée d'heures, des agents sanitaires viendront les achever d'un coup de fusil. Ils arroseront aussi les champs impies d'une salve de feu. Gomorrhe sur terre pour la seconde fois. Les bovins ne sont pas les seuls à être touchés. Les chiens hurlent à la mort, et ne cessent d'avertir leurs maîtres de la menace qui rôde. Mais les hommes sont sourds. Dans l'appartement de Léna, le béton reste muet, les murs sont imperméables aux plaintes de la campagne. Quand son père revient, ses pas lourds dans le couloir annoncent la catastrophe. Il coupe la musique, le silence s'impose.

Koszelyk, Alexandra, *À crier dans les ruines*, Aux Forges de Vulcain, 2019

Avril 1986, sept ans après cet après-midi où Ivan et Lena se sont rencontrés au parc. Les habitants de Prypiat ne sont pas encore partis, certains n'ont même pas encore compris ce qui était en train de se passer.

Remarques

Peu, voire pas, de difficultés de syntaxe dans ce texte. Les phrases souvent courtes restituent la souffrance de la nature hors d'haleine, agonisante. Il conviendra d'être très attentif lors des choix lexicaux. On s'efforcera, autant que possible, de rendre la sobriété poétique de cette évocation.

La plupart des verbes sont au présent. Quelques-uns sont au futur, temps dont il faut évidemment connaître le fonctionnement.

1. Lignes 1-6

- ✚ Voir dans un dictionnaire unilingue les nuances d'emploi et les constructions du verbe *sparen*.
- ✚ On peut amasser des forces, collectionner des timbres.
- ✚ Attention aux *particules malignes* : dans ce contexte tragique, ce ne sont pas des particules plus rusées que les autres.
- ✚ S'interroger sur l'emploi du mot *torrent*. Avec le dictionnaire bilingue, on risque fort de se fourvoyer.
- ✚ Sens de *insidieux* ? Pour qui ne connaît pas le mot, il faut faire jouer le contexte : invisibles à l'œil nu, ombre, indétectables.
- ✚ Qu'est-ce qu'une armée de l'ombre ?
- ✚ *Impotent, die Impotenz*, en allemand, se rapportent surtout à l'impuissance sexuelle (pas seulement, mais surtout).
- ✚ Attention aux adjectifs possessifs (genre du possesseur).

2. Lignes 6-11

- ✚ Profiter de l'expression *vide de* pour revoir la construction de *voll (Richtiges und gutes Deutsch)*. L'adjectif *vide* n'a pas de construction semblable à proposer, il faut trouver une traduction qui d'une part restitue le sens, d'autre part soit conforme

aux exigences de la langue d'arrivée. Ce sont parfois des petites choses comme cela sur lesquelles on trébuche, elles n'ont l'air de rien, elles paraissent inoffensives, et elles empêchent de prendre la distance nécessaire pour traduire du sens – on finit toujours par évoquer cette même question du sens.

- ✚ Une *parcelle de vie* n'est pas une parcelle de terrain.
- ✚ Avant de traduire ce qui suit, il est important de lire très attentivement, de visualiser, et de se demander comment l'auteur présente la nature.
- ✚ Rappelons que les trompettes de l'Apocalypse ne sont pas *die Trompeten*, mais *die Posaunen* (*die Trompete, die Posaune*). *Die Posaune des Jüngsten Gerichts, la trompette du Jugement dernier, die Posaunen der Apokalypse, les trompettes de l'Apocalypse*.
- ✚ *Les Cavaliers de la Mort* sont présentés avec une majuscule, il s'agit des quatre cavaliers de l'Apocalypse (*die vier apokalyptischen Reiter, die vier Reiter der Apokalypse*). Le mot *Todesritter* existe, *Todesreiter* n'est pas usuel. Dans la mesure où chacun des cavaliers de l'Apocalypse est à sa manière une évocation de la mort, on pourrait s'en tenir à *die apokalyptischen Reiter*, qui est en allemand la formulation la plus naturelle. On peut cependant penser que l'auteur emploie à dessein une expression plus personnelle, à la fois plus poétique et plus brutale, et choisir, pour la traduction, une tournure équivalente : *die Reiter des Todes*. Et c'est peut-être l'occasion de voir ou revoir le film de Vincente Minelli, *Les quatre cavaliers de l'Apocalypse* (1962).
- ✚ Revoir dans une grammaire l'emploi et la formation des noms composés.
- ✚ S'attacher à bien percevoir le sens de *c'en est fini pour elle, et elle n'a plus qu'à*.
- ✚ Quant à *ajuster un masque*, en cette période de Covid, nous devrions tous savoir le dire et le faire.

3. Lignes 11-15

- ✚ Situation embarrassante : la *gravité* est une force d'attraction, elle n'a pas de poids, on ne peut donc guère ployer *sous le poids de la gravité* – dommage pour

l'allitération, qui est importante. Certes, une traduction n'a pas à expliciter les lois de la physique, mais il faut essayer de parvenir à un résultat convenable dans la langue d'arrivée.

- + Qu'est-ce que *trop* dans *trop vécu* ?
- + Sens de *en cadence* ?
- + Le verbe *muhen* correspond bien au mode d'expression de la vache, mais il est beaucoup trop bucolique dans ce contexte tragique.

4. Lignes 15-18

- + Qu'est-ce qu'une **poignée d'heures** ? Le terme *Handvoll* ne convient pas, il ne peut se rapporter qu'à quelque chose de concret, cf. Duden, *eine, ein paar Handvoll Reis, eine Handvoll Demonstranten*.
- + Si l'on ne connaît pas le terme exact, on peut se demander ce que vont faire les *agents sanitaires* : a) mettre un terme à la souffrance des bêtes b) un coup de pistolet.
- + *Arroser* : il ne s'agit pas d'eau...
- + Vérifier le sens du mot *impie*. Une fois le sens bien identifié, on n'a aucun mal à trouver une traduction.
- + *Gomorrhe*, le châtement infligé à Sodome et Gomorrhe est présent dans la Bible (Ancien testament, Genèse / 1. Buch Mose) et dans le Coran (avec le personnage de Lût). Les perspectives chrétienne, judaïque et coranique sont quelque peu différentes.
- + *Pas les seuls à*, cf. aussi *les premiers à*, *les derniers à*, etc., tournure spécifique, qui ne passe évidemment pas telle quelle – d'ailleurs, qui a dit que l'on pouvait faire des calques ???

5. Lignes 18-21

- + *Imperméables aux plaintes* : comme toujours, il n'est pas certain que l'on doive obligatoirement avoir recours à la même nature de mots.
- + *La campagne* : si l'on emploie *das Land*, il y a une forte ambiguïté, on peut croire que ce sont les plaintes du pays, à l'époque l'URSS (l'Ukraine était une des républiques soviétiques).
- + C'est une évidence, mais attention (toujours) à la place du verbe.

✚ Expression du temps (*quand son père...*).

✚ Ne pas confondre *melden* (informer d'un événement qui s'est produit) et *ankündigen* (faire savoir à l'avance). Pour des détails supplémentaires, voir Duden et les nombreux exemples proposés.

Information

Zur Information über den Super-Gau von Tschernobyl (Gau: größter anzunehmender Unfall)

s. z.B.:

- https://de.wikipedia.org/wiki/Nuklearkatastrophe_von_Tschernobyl
- [Super-GAU Tschernobyl - Sarkophag für die Ewigkeit? - ZDFmediathek](#)

43 min 24.09.2020

Video verfügbar bis 23.09.2021

Proposition de traduction

Die Natur leidet im Walde¹. Sie spart mit ihren Atemzügen: sie sammelt ihre letzten Kräfte², um gegen die Dummheit des Menschen anzukämpfen. Die böartigen Partikeln ergießen sich, ein mit bloßem Auge nicht sichtbarer Schlammstrom³. Die Strahlungen sind hier, sie besitzen die Kraft einer heimtückischen Schattenarmee⁴: kein militärisches Radar⁵ kann sie orten. Sie bedecken Bäume, Blumen und Straßen. Sie mumifizieren und lähmen die Natur. Unter ihrem Joch wird die Natur ohnmächtig. Bald wird sie nur noch ein hohles Skelett⁶ sein, ohne innere Organe⁷. Sie schwankt, sie sucht nach einer Zuflucht, aber das aller kleinste Stück Leben wird

¹ *Im Wald leidet die Natur.*

² ... : *sie rafft / reißt ihre letzten Kräfte zusammen, ...*

³ ..., *ein Schlammstrom, den man mit bloßem Auge nicht erkennen kann.*

⁴ Le titre du film de Jean-Pierre Melville, *L'armée des ombres* (1969) a été traduit par *Armée im Schatten*. Ici, le contexte est différent.

⁵ *Radargerät (-e).*

⁶ ... *ein ausgehöhltes Skelett, ohne ...*

⁷ *Bald wird sie nur noch ein hohles Skelett ohne innere Organe / ohne Eingeweide sein.*

unwiderruflich unter einer Parze begraben⁸, die eine nach der anderen seine Saftadern abschneidet. Ihr Toteskampf beginnt. Im Vergleich zu dieser Parade sind die Posaunen des Jüngsten Gerichts nur kleine schrille Blockflöten und die Reiter des Todes sitzen auf den harmlosen Pferden eines Kinderkarussells. Für die Natur ist das Ende gekommen, sie kann nur noch mit Würde ihre Totenmaske⁹ anlegen. Das Laub der Bäume färbt sich dunkelrot und neigt sich zur Erde, von der Gravitation bezwungen, die Zweige biegen und beugen sich¹⁰, ähnlich Greisen, die zu lange gelebt haben. Nebenan, in den Nachbarhöfen, steigen rhythmische¹¹ Laute auf. Die eingepferchten Kühe werden wahnsinnig: sie brüllen, kratzen und scharren den Boden mit ihren Hufen, sie suchen vergeblich nach einer Möglichkeit zu entkommen¹². In ein paar Stunden wird ihnen ein Kommando des Sanitätsdienstes den Gnadenschuss¹³ geben. Und eine Salve auf die gottlosen Äcker abfeuern. Gomorrha jetzt zum zweiten Mal auf unserer Erde. Es ist nicht nur das Rindvieh, das getroffen wird¹⁴. Die Hunde heulen fürchterlich und warnen unaufhörlich ihre Herren vor der spukenden Gefahr. Aber die Menschen sind taub. In Lenas Wohnung bleibt der Beton stumm, die Mauern lassen die Klagen der Natur¹⁵ nicht durch. Als ihr Vater zurückkommt, melden seine schweren Schritte im Flur die Katastrophe. Er schaltet die Musik aus, es herrscht Stille¹⁶.

Alexandra Koszelyk, *In den Trümmern schreien*

⁸ L'emploi du verbe *ensevelir* à la forme réfléchie est assez étrange, l'idée est, semble-t-il, de se retrouver enseveli.

⁹ Würdevoll. – Die Totenmaske oder die Todesmaske.

¹⁰ On essaie de récupérer ici, par *biegen / beugen*, l'allitération perdue de *ployent sous le poids*.

¹¹ Attention à l'orthographe de *rhythmisch*, der *Rhythmus* (*des Rhythmus*, *die Rhythmen*).

¹² ... nach einer Fluchtmöglichkeit. Der Ausweg conviendrait moins bien, en raison de sa connotation plus abstraite. Ici, les vaches cherchent à sortir de l'enclos. On pourrait cependant l'admettre, considérant qu'elles cherchent une solution à leur situation.

¹³ Der Gnadestoß (-es, -"e) s'applique à une arme blanche.

¹⁴ Es wird nicht nur das Rindvieh getroffen / Das Rindvieh wird nicht allein getroffen.

¹⁵ Die Klagen der Landschaft.

¹⁶ ..., die Stille setzt sich durch.